

Midis de la philosophie

Compte rendu de l'atelier du 29 septembre 2017

La télé nous rend-elle mauvais ?

« Vous pouvez éteindre votre télévision et reprendre une activité normale ». Nous avons tous en tête cette formule sarcastique des Guignols de l'Info bouclant leurs pîneries télévisuelles. De fait, nous avons à tout moment cette possibilité d'une césure mécanique qui permet de révoquer cette machine à simulacre. Mais est-ce toujours aussi trivial ? À l'aune de ce dicton, la télévision ne serait qu'une parenthèse d'anormalité ou, encore implicitement, le lieu de transformation d'une réalité qu'il faudrait débouter, au risque de persister dans l'anormalité. Mais notre question se veut plus affûtée : est-ce que ce dispositif d'anormalité est une machine à produire de la méchanceté ? Est-ce que la télévision nous incite à déployer ou intensifier nos méchancetés constitutives ? Or nous avons tous vu divers films violents, mais est-ce que cela nous donne envie de violenter son voisin, de manger son cerveau, de braquer une banque ou même de trucher aveuglément le tout-venant dans un éventuel délire paroxystique ? Il semble que cette simple énumération nous rassure quelque peu. Nous n'en sommes pas (encore) là. Le fameux passage à l'acte, si problématique à isoler dans les analyses sociologiques, n'est guère systématique. La télévision véhicule des images violentes, étale certaines perversités au grand jour, procure diverses joies dionysiaques, d'intrigantes catharsis alors qu'en même temps ce florilège d'affects se dissolvent dans des nappes de monotonies, de porosités et de morosités. Mais sans s'appesantir sur cette équivocité structurelle qui n'en finit pas de faire couler beaucoup d'encre, tentons simplement d'enquêter sur cette éventuelle contagion-intensification de méchanceté dans notre existence quotidienne et normative.

Certes, la télévision articule à la fois un désir légitime de divertissement et un consentement implicite à ses formes de capture (l'image, le plaisir, la violence, le sexe, la publicité, la simplification...). En ce sens, nous devenons bien, par le prisme télévisuel, le point de jonction d'une multiplicité d'injonctions récréatives, consuméristes, sociales, politiques, morales... Mais est-ce que toutes ces injonctions télévisuelles nous incitent à plus de méchanceté ? Cela semblerait impensable et surtout grotesque. Elles pourraient en conséquence s'avérer simplement circonstanciées et locales. Mais alors, derrière ces quelques injonctions de « méchanceté » - parmi tant d'autres - devrions-nous y voir une opération idéologique ? Pendant l'expérience télévisée du célèbre jeu de la mort « la Zone Xtrême », une expérience de type Milgram, nous restons sidérés par la collaboration télévisée des tortionnaires-participants : 80% organisent une quasi mise à mort (heureusement illusoire) d'une victime par une électrocution de plus en plus puissante. Il semblerait donc que la télévision puisse faire exister un dispositif sadique - même si illusoire - sous l'égide d'une expérience sociologique « neutre, objective et rationnelle », et vraisemblablement exsangue d'une quelconque éthique. Il ne manque plus que l'onction, l'auréole et la sanctification pour bénir cette pratique sadique : tu engendreras la souffrance et la mort point à la ligne, du même ordre ontologique et déontologique qu'un « tu ne tueras point ». Ce dispositif intensifie et naturalise la

méchanceté par le fonctionnement et l'acquiescement du corps médiatique mais aussi par une bénédiction consanguine de type « scientifique ». Mais finalement, n'y aurait-il pas un spectre plus large de victimes du mal, une sorte de « martyro-logique » à une échelle élargie ? Nous retrouvons le supplicié de toute évidence (même fictif) mais peut-être nous devrions envisager le tortionnaire, le spectateur, le journaliste, l'animateur, le scientifique, le commentateur, le technicien et, pourquoi pas tant qu'on y est, tout ce réel agglomérant et participatif ? Ce dispositif scénique fédère et adhère tous les acteurs dans une frénétique sarabande sadique. Mais il convient peut-être de se demander si tous ces acteurs détiennent les clés de compréhension de ce qu'ils font, de ce qu'ils disent, de ce qu'ils pensent, de ce qu'ils relayent mais aussi de ce qu'ils véhiculent. C'est tout un éthos de méchanceté aveugle qu'il faudrait dramatiser. Un étrange univers de méchantes participations, de reprises « a-conscientes », qui se coordonnent comme des automates à un dispositif, point aveugle d'une participation structurelle au système, sans que celui-ci ne soit ni totalement ubiquitaire ni, par chance, irrévocablement omnipotent. Cela laisse songeur sur la puissance de suggestion d'un dispositif télévisé. Si nous nous laissons être à une contemplation décérébrée, nous risquons à tout moment de reconduire une forme de participation à un ethos sadique et mortifère. Il nous faudrait donc apprendre à discerner cette prolifération d'injonctions et ses modes de captures concomitantes. Alors, revenons à nos moutons, il suffirait d'éteindre. La boucle semblerait bouclée. D'accord, mais à condition de l'éteindre définitivement... Sinon se posera sans cesse cette question de la participation au dispositif. De quelle manière, par mon attention, je participe à l'idée de méchanceté ? D'autant plus que cette âme télévisée migre vers de nouveaux espaces virtuels, interactifs et ubiquitaires. Est-ce qu'internet nous rend méchants ?